

*Cahiers du*  
MONDE RUSSE

## **Cahiers du monde russe**

Russie - Empire russe - Union soviétique et États  
indépendants

**48/4 | 2007**  
**Varia**

---

# Frances L. Bernstein, *The Dictatorship of Sex*

**Benjamin Guichard**

---



### **Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/6078>

DOI : 10.4000/monderusse.6078

ISSN : 1777-5388

### **Éditeur**

Éditions de l'EHESS

### **Édition imprimée**

Date de publication : 2 décembre 2007

Pagination : 708-710

ISBN : 978-2-7132-2148-4

ISSN : 1252-6576

### **Référence électronique**

Benjamin Guichard, « Frances L. Bernstein, *The Dictatorship of Sex* », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 48/4 | 2007, mis en ligne le 28 décembre 2009, consulté le 04 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/6078> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.6078>

---

Ce document a été généré automatiquement le 4 septembre 2022.

Tous droits réservés

---

# Frances L. Bernstein, *The Dictatorship of Sex*

Benjamin Guichard

---

## RÉFÉRENCE

Frances L. BERNSTEIN, ***The Dictatorship of Sex. Lifestyle Advice for the Soviet Masses***. DeKalb, IL : Northern Illinois University Press, 2007, 246 p.

- 1 La sexualité est devenue un objet privilégié de l'historiographie de la Russie du premier XX<sup>e</sup> siècle, du moins chez les auteurs anglo-saxons. L'ouvrage de Frances Bernstein peut ainsi se focaliser sur l'analyse d'un corpus précisément délimité, les ouvrages de vulgarisation médicale consacrés à la sexualité, publiés entre 1918 et le début des années 1930, lorsque ces publications disparaissent brutalement du paysage éditorial soviétique. Le livre prolonge et nuance le panorama dessiné par l'ouvrage d'Eric Naiman sur les utilisations idéologiques du corps pendant la NEP<sup>1</sup>, les travaux d'Anne Gorsuch sur le contrôle des mœurs juvéniles au sein du Komsomol<sup>2</sup> ou de Daniel Healey sur l'homosexualité<sup>3</sup>. Le propos de Frances Bernstein fait également écho à ceux d'Evgenii Bershtein sur les conceptions littéraires et philosophiques de la sexualité<sup>4</sup>. La filiation la plus évidente est, toutefois, *The Keys to Happiness* de Laura Engelstein<sup>5</sup>. Dans le prolongement de Michel Foucault, cette dernière considère les discours sur la sexualité de la fin de la période tsariste comme un enjeu de pouvoir pour les professions libérales, médicales et juridiques notamment, qui cherchent à affirmer un savoir et une expertise sur le contrôle des comportements individuels et du corps social. L'étude des cadres de la médecine soviétique s'inscrit, d'autre part, dans la lignée des travaux de John F. Hutchinson et Susan G. Solomon sur le développement de l'hygiène sociale en Russie<sup>6</sup>.
- 2 La formule du titre, comprise à l'anglo-saxonne comme « dictature de la sexualité », est empruntée à une brochure d'éducation sexuelle de 1927. Elle exprime le projet du livre de prolonger l'étude de la revendication, par les professions médicales, d'un savoir scientifique autonome sur la société rivalisant avec le pouvoir politique durant la mise

en place du pouvoir soviétique, en jouant sur l'opposition implicite avec la notion de dictature du prolétariat. Cette expression, entendue comme « dictature du sexe », peut également se lire comme une formulation de la thèse centrale de l'auteur. Au-delà des débats protéiformes sur la sexualité, la distinction des rôles sociaux et biologiques masculin et féminin prime dans le discours politique et médical soviétique et la domination masculine fait consensus. Cette dimension normative prend le contre-pied de la vision historiographique, déjà ancienne, qui fait des années 1920 une période d'expérimentations libertaires que le tournant stalinien aurait brutalement interrompue. Pour Frances Bernstein, le conservatisme des années staliniennes a ses racines dans la période précédente et, paradoxalement, dans les publications qui cherchent à affirmer l'autonomie de l'autorité médicale face au parti et à l'État soviétique.

- 3 L'ouvrage est tiré d'une thèse soutenue en 1998 à l'université de Columbia. Quatre des six chapitres furent d'abord publiés dans des revues ou des ouvrages collectifs. Le premier porte sur le contexte institutionnel de la médecine et de l'hygiène sociale soviétiques. Les positions officielles du commissaire du peuple à la Santé (*Narkomzdrav*), Nikolaj Semaško, s'opposent aux intrusions des idéologues du parti dans le domaine médical tout en condamnant les publications médicales indépendantes, accusées de spéculer sur un thème à succès. Bernstein souligne que le contenu effectif des publications médicales issues des trois pôles que sont le parti, le *Narkomzdrav* et les maisons d'éditions autonomes, ne diffère pourtant pas. Les polémiques reflètent donc plus un enjeu de pouvoir que des clivages scientifiques. Le deuxième chapitre détaille les théories des années 1920 qui cherchent à naturaliser les comportements des hommes et des femmes, en assignant aux glandes un rôle déterminant. Les explications par l'endocrinologie, élaborées en France et en Autriche et reprises en Allemagne dans le cercle de Magnus Hirschfeld, valent aussi pour l'homosexualité et alimentent le débat sur la dépénalisation de la sodomie. Les phénomènes de transferts culturels qui alimentent le discours médical soviétique sont présentés de façon passionnante et viennent compléter les observations faites par Daniel Healey à partir du corpus psychiatrique et juridique. Dans cette même perspective d'histoire culturelle, le troisième chapitre, un des plus intéressants, s'intéresse aux figures de la neurasthénie utilisée par les médecins pour expliquer la majorité des troubles sexuels masculins. L'affirmation, pourtant répétée, du caractère homogène de la littérature médicale est ici battue en brèche. Bernstein souligne les clivages entre endocrinologues et psychiatres dans l'explication des troubles sexuels. Le débat inné/acquis prend dans le contexte soviétique un relief particulier, en raison de ses implications pour le marxisme. Le quatrième chapitre analyse un corpus restreint d'affiches d'éducation à l'hygiène, relatives aux maladies vénériennes. L'auteur se focalise sur la séparation femme/homme pour souligner que le sujet masculin est la véritable cible de l'éducation sexuelle, la femme étant reléguée à un rôle passif et procréateur. Ce chapitre est relativement décevant – le corpus, trop restreint, ne donne pas d'assise solide aux analyses de l'auteur, qui semblent parfois plaquées. Des sources contemporaines contredisent ce schéma d'une passivité féminine systématique : le film *Prostituka*, par exemple, soutenu par le *Narkomzdrav*, où une figure de femme médecin est mise en avant<sup>7</sup>. Les deux derniers chapitres étudient les modalités d'encadrement des mœurs juvéniles et de la sexualité conjugale. Ils soulignent le poids du modèle familial monogame traditionnel : les relations sexuelles hors mariage sont rigoureusement désavouées, la contraception et l'avortement tolérés mais désapprouvés. Le plaisir sexuel est totalement absent, alors qu'il commence à être pris en compte dans le reste de l'Europe. Frances Bernstein nuance, toutefois, ce conservatisme de la sexologie

soviétique en soulignant le refus absolu de la coercition. L'idée d'une régénération biologique du corps social est à l'œuvre dans l'économie procréatrice de l'hygiène sexuelle, mais aucune forme d'eugénisme actif n'est prônée. Les médecins soviétiques rejettent aussi l'idée d'un examen vénérologique obligatoire des jeunes mariés et toute forme de violation du secret médical. La valorisation de l'hygiène sociale dans le contexte de la construction du socialisme ne remet donc pas en cause les cadres d'une éthique médicale fondée sur la confiance du patient envers le médecin.

- 4 L'auteur réussit parfaitement à inscrire l'apparent exotisme des débats médicaux soviétiques dans le contexte européen de l'époque, même si certains aspects auraient pu être plus développés. La question des échanges avec le cercle de Magnus Hirschfeld, notamment, est trop rapidement évoquée. Les critiques de la coquetterie féminine semblent considérées comme une spécificité soviétique – l'image de la « cocotte » nous paraît pourtant faire écho à celle de la garçonne, qui agite alors l'Europe occidentale. Paradoxalement, c'est le contexte russe et soviétique qui semble parfois manquer. Si les analyses des positions de Semaško sont très convaincantes, la confrontation des thèses médicales avec celles d'Aron Zalkind ou d'Aleksandra Kollontaj n'est qu'ébauchée. On aimerait mieux comprendre la place et le rayonnement véritable de ce discours hygiéniste et scientifique dans les débats bouillonnants qui agitent la Russie de la NEP. Bernstein semble parfois pêcher par prudence alors que sa maîtrise du propos pouvait l'autoriser à franchir les limites de son corpus pour étendre et prolonger ses analyses au-delà du domaine médical. Enfin, malgré la référence réitérée à l'ouvrage de Laura Engelstein, elle laisse parfois l'impression de considérer que son objet n'apparaît qu'en 1917. On pourrait croire, à la lire, que la société Pirogov ou l'hygiéniste social Dmitrij Žbankov ont attendu la révolution pour parler sexualité ou enquêter sur les comportements de la jeunesse estudiantine.
- 5 Par ailleurs, Frances Bernstein se cantonne parfois trop timidement à l'analyse de discours. Elle multiplie le recours au style indirect libre sans soumettre de front les textes sur lesquels elle s'appuie à la critique. N'est-il pas un peu court d'affirmer qu'il n'y a pas moyen de vérifier la réalité des « vagues de suicide » et du « nombre sans précédent de cas d'impuissance » fournis par les sources (p. 74 notamment). Pareils propos, déjà omniprésents bien avant 1917, sont des figures de style à mettre au compte des stratégies de légitimation du rôle social de la médecine analysées par l'auteur. Celle-ci a tendance à considérer toutes les brochures comme un corpus homogène afin de mieux souligner le consensus de la profession. On aimerait en savoir plus sur les auteurs (médecins « littéraires » ou vrais praticiens ?), les logiques éditoriales, les stratégies de diffusion, les cas de concurrence, imitations, plagiat éventuels au sein du champ. Ces dernières remarques doivent cependant être comprises moins comme des critiques que des interrogations, soulevées par la richesse de cette étude qui se lit avec grand intérêt.

---

## NOTES

1. Eric Naiman, *Sex in Public: The Incarnation of Early Soviet Ideology*, Princeton : Princeton University Press, 1997.

2. Anne E. Gorsuch, *Youth in Revolutionary Russia: Enthusiasts, Bohemians, Delinquents*, Bloomington : Indiana University Press, 2000.
3. Daniel Healey, *Homosexual Desire in Revolutionary Russia: The Regulation of Sexual and Gender Dissent*, Chicago : The Chicago University Press, 2001.
4. Evgenii Bershtein, *Western Models of Sexuality in Russian Modernism*, Berkeley, Ph. D. (University of California), 1998. Signalons également l'étude littéraire de Gregory Carleton (*Sexual Revolution in Bolshevik Russia*, Pittsburgh : University of Pittsburgh Press, 2005), publiée trop récemment pour avoir été utilisée et citée par Frances Bernstein.
5. Laura Engelstein, *The Keys to Happiness : Sex and the Search for Modernity in Late Imperial Russia*, Princeton : Princeton University Press, 1992.
6. John F. Hutchinson, Susan G. Solomon, eds., *Health and Society in Revolutionary Russia*, Bloomington : Indiana University Press, 1990.
7. *Prostituka*, film d'Oleg Frejlih (1927) produit par *Belgoskino*. Cf. B. Eisenchitz, éd., *Gels et dégels : une autre histoire du cinéma soviétique, 1926-1968*, Milan-Paris : Mazzota-Centre Georges-Pompidou, 2002, p. 65-70.